Le ROI DU PLATINE

Par NORMAN SILVER

(Adaptation de Pierre LUGUET et Gabrielle KAHN)

—Je viens d'entendre un cheval, dit-il. Bob; il y a du monde pas loin d'ici. Si nous les rencontrons, vous prendrez la parole pour nous deux, n'est-ce pas? puisque je ne puis pas le faire. Gardez votre calme et rappelez-vous que nous pouvons être tout au monde, excepté des prospecteurs.

Les instructions qu'il se disposait encore à donner à Tangye furent coupés net par l'arrivée d'une petite troupe d'hommes à cheval qui venait de doubler la base d'une colline et s'avançait vers les deux Anglais. Elle était composée en partie de soldats cosaques, mais elle comprenait aussi trois ou quatre civils.

—Pour l'amour de Dieu, ne restez pas en arrière, Bob! s'exclama le vigilant Calvert. Galopons au contraire au-devant de ces gens-là. Dites-leur que nous sommes des touristes, des Anglais excentriques, des chasseurs, des explorateurs, n'importe quoi.

Teddy mit au trot sa propre monture, et bientôt Tangye se trouva au milieu d'un groupe de Russes, interrogeant, s'exclamant, complimentant, disant des mensonges, le tout d'une haleine, avec une aise et une abondance qui montraient à quel point les conseils de son camarade étaient superflus. Hélas! ce n'était ni la crainte, ni le défaut d'entregent qui l'avaient fait hésiter à aborder les nouveaux venus; c'est que son esprit ténébreux achevait l'élaboration d'un plan qui n'avait pas précisément pour objet le bonheur et la prospérité future de Teddy Calvert.

Non, Tangye avait vu dans l'arrivée de ces inconnus d'abord envisagés comme des importuns, le moyen de gagner pour lui les dix millions de livres qui sortiraient un jour de la mine de platine.

Il ignorait qu'elle pouvait être la disposition d'esprit de la troupe si inopinément rencontrée mais sa résolution était déjà bien arrêtée de s'en servir, si c'était possible, pour balayer de l'échiquier de la destinée le pion trop encombrant que représentait son compagnon. Maintenant le coquin avait repris toute son assurance. La trahison qu'il avait commise la veille en dérobant le passeport de Calvert allait se compléter d'une trahison nouvelle, mais plus grave, celle-ci, et qui pouvait avoir des conséquences mortelles.

Les nouveaux venus— il s'en aperçut rapidement, car il parlait à la perfection le russe— étaient en tournée d'inspection officielle dans le district. Plus diplomate que Teddy, Tangye ne se donna pas comme explorateur ou chasseur. Il savait trop bien que ces gens-là ne voyagent jamais sans serviteurs et sans escorte. D'ailleurs son passeport le désignait comme "agent commercial anglais" et il était certain d'avoir à montrer ce document à une heure ou à l'autre.

Il déclara donc au chef de l'expédition, un bon savant russe, qu'il était envoyé d'Angleterre à la recherche de certains privilèges miniers qu'un syndicat exploiterait et céderait ensuite. Il insinua habilement, sans en avoir l'air, que le fer et le cuivre étaient les principaux objets de son investigation. Il expliqua que Calvert était son domestique, un garçon suffisamment fidèle et dégourdi, mais qui ne rendait pas, momentanément beaucoup de services, à cause de son ignorance totale de la langue russe.

Le savant et ses compagnons se montrèrent absolument charmés de leur nouvelle connaissance. On l'invita à déjeuner, au camp, sur l'autre pente de la vallée, Tangye, prodigieusement habile, trouva moyen de se tourner vers le prospecteur à la barbe rouge, la figure inquiète et grave, et de lui dire:

—J'ai tellement menti que j'en suis enroué. Mais il faut que j'aille avec eux, là-bas, me présenter à un fonctionnaire supérieur. Donnez-moi votre passeport.

Calvert tira son portefeuille de sa poche et y chercha la pièce demandée, qu'il ne trouva pas, naturellement. Il fouilla dans tous ses vêtements: en vain. L'attitude de son compagnon devenait de plus en plus grave.

—Eh bien? Ce passeport?

—Je l'ai perdu.. avoua Calvert.

—Vous l'avez perdu?

—Eh! oui, puisque je ne le trouve nulle part.

—N'en dites rien. Je tâcherai d'arranger les choses. Mais cela tombe mal et nous met en mauvaise posture. On va nous prendre pour des espions.

Tangye quitta son compagnon et s'éloigna en compagnie du professeur et de son état-major, laissant le malheureux Calvert suivre avec l'escorte, en proie à la plus profonde alarme, autant d'ailleurs pour son compagnon que pour soi-même.

Le traître que nous venons de voir à l'œuvre était correspondant anglais dans une maison russe au moment où Calvert le rencontra à Londres, en congé, et fut persuadé par lui de quitter sa place et d'aller à la découverte des mines. Le petit prospecteur avait déjà cherché fortune en Australie et en Californie, mais la fortune ne lui avait pas encore souri. Il était marié, était devenu père, s'était bien promis de ne plus traverser les mers. Mais Tangye avait fait miroiter à ses yeux les richesses de la Russie, celles, spécialement, de l'Oural, et il s'était résolu à essayer une fois encore.

Son nouvel ami, qui n'avait accepté un congé que par crainte d'une autre mesure moins bienveillante, mit comme apport dans l'association sa connaissance de la langue russe, et Calvert y mit sa science, son intelligence et son activité. Il était tellement honnête et bon, qu'il ne regretta pas ce marché de dupe. Et à ce moment même, où il se croyait menacé d'un grave danger, son principal souci lui venait d'avoir entraîné son ami dans une "sale affaire." S'il eût connu cet "ami" comme nous le connaissons, son remords se fût atténué sans doute.

Assez tard dans l'après-midi, son indigne compagnon vint le trouver, la figure plus longue que jamais. En déjeunant avec les Russes, il avait réfléchi et perfectionné le plan qui lui permettait, peut-être, de garder pour lui la totalité des produits de la nouvelle mine de platine.

—Les choses se gâtent, déclara-t-il. On parle de nous envoyer à Moscou sous escorte. Peut-être ferons-nous bien de filer à une heure quelconque de la nuit.

—A quoi bon, répondit Calvert qui se sentait la conscience nette et n'éprouvait nullement le besoin de s'enfuir.

Tangye sursauta. Il n'avait pas prévu ce refus.

—L'été touche à sa fin, continua le petit homme. Nous sommes au coeur de la Russie orientale. Où irons-nous? Comment vivrons-nous? Je crois qu'il vaut mieux rester ici et tout risquer.

Son compagnon réfléchit quelques instants.

—Prenons— empruntons plutôt— une paire de chevaux. Retournons vers le paysan de chez qui nous sommes partis. Dès lors, nous cessons d'être nous-mêmes et redevenons des commis voyageurs anglais. Nous pouvons gagner Perm, puis Saint-Pétersbourg, à toutes brides, et nous mettre sous la protection du consulat britannique avant même que ces gens aient pu communiquer avec les autorités. C'est notre seule chance de salut. Si nous agissons autrement, on nous traitera suivant les lois du pays. Et elles ne sont pas tendres. Nous "disparaîtrions," tout simplement.

Cet argument, qui ne contenait d'ailleurs pas un seul mot de vérité, fit un effet puissant sur l'imagination de Calvert. Il mordilla sa moustache et tâta son revolver.

—Vous êtes un brave garçon, Bob, et je regrette beaucoup de vous avoir entraîné dans cette aventure, dit-il d'une voix légèrement étranglée. Mais, n'importe, nous nous défendrons, ne serait-ce que pour Millie et le marmot.

—J'ai beaucoup observé, tandis qu'on me conduisait à droite et à gauche, continua l'inventif Tangye; le camp est très mal gardé; ces gens-là ne pensent pas un seul instant que nous puissions avoir la velléité de nous enfuir. Dès que tout sera tranquille nous partirons. Je sais à quel endroit sont attachés les chevaux. En attendant, mangeons quelque chose; le cuisinier de l'expédition nous cédera n'importe quoi pour quelques copecks.

Tangye, comme on le voit, ne prenait pas ses précautions à demi. Il avait excellemment déjeuné avec le professeur et sa suite, mais il lui paraissait adroit de n'en rien laisser deviner de son compagnon. Avec quelques difficultés, mais aussi avec un instinct de l'art du comédien que plus d'un professionnel aurait envié, il parut déjeuner une seconde fois. Puis, un domestique du camp russe vint le chercher, et le misérable ne manqua pas de représenter cette invitation comme un ordre impératif de comparaître.

Lorsque les deux amis— le traître et sa dupe plutôt— se recontrèrent encore, le groupe des tentes élevées par l'inspecteur et sa suite était environné de ténèbres. Enveloppé dans sa couverture, Calvert, à l'endroit même où l'avait laissé Tangye, scrutait l'épaisseur du bois, écoutait avidement les rares bruits de la nuit, et songeait, non sans inquiétude, à la fuite prochaine, à cette aventure nouvelle dans laquelle il allait s'engager, et qui pouvait avoir — il se l'imaginait au moins— des conséquences si graves.

Une ombre se glissa derrière lui, et une main toucha son épaule. Il se leva, silencieux et suivit son compagnon, qui lui montrait du geste la direction à suivre.

—Nous avons un détour à faire pour arriver jusqu'aux chevaux, murmura Tangye lorsqu'ils eurent dépassé l'enceinte du camp.

Calvert acquiesça d'un signe de tête et passa devant, se guidant sur la lune dont on apercevait vaguement la lueur à travers un fouillis de troncs d'arbres. Tangye traînait, comme à dessein, restant dans l'ombre.

Tout à coup, un cheval hennit, assez loin d'eux.

Le petit prospecteur à barbe rouge s'arrêta, tremblant d'une indéfinissable surexcitation nerveuse.

—Nous ne sommes pas dans la bonne direction, dit-il.

Son observation ne provoqua aucune réponse, ou, s'il y en eut une, Edward Calvert ne l'entendit jamais. Un coup violent lui avait été asséné par derrière la nuque; des lueurs sanglantes passèrent rapidement devant ses yeux; la lune prit une teinte de métal incandescent. L'assurée de Tangye s'écroula sur le sol et y resta immobile, sourd, aveugle, inconscient.

Un autre coup, plus terrible que le premier, tomba sur son corps insensible; un troisième suivit, plus cruel que les précédents.

Puis une main se glissa dans la poche de sa jaquette, et en arracha les spécimens de minerai de platine fois millionnaire.

Il y eut un bruissement dans les [illegible] au moyen desquels l'infortuné pensait rentrer chez lui plusieurs feuilles, un son de pas s'éloignant avec rapidité, et tout rentra dans un calme et dans un silence profonds.

III

LE CONGE DE BEN.

—Un événement inattendu, monsieur Fernyhough, et regrettable. Votre congé je crois. Le patron vous demande à son cabinet.

Celui qui parlait ainsi était un jeune homme aux traits fins, aux yeux noirs, à l'aspect robuste; une de ces graines qui germent aussi aisément dans l'air pauvre des villes qu'en pleine atmosphère campagnarde.

—Oui, ajouta-t-il en s'approchant davantage du principal employé, il y a quelque anguille sous roche, et j'ai cru devoir vous en avertir.

—Merci, mon ami, répondit Fernyhough caressant amicalement de la main l'épaule du commis.

Cette main tremblait un peu. Son jeune subordonné ne s'étonna qu'à demi de cette agitation. Robert Tangye, président du conseil d'administration, directeur-gérant de la Compagnie minière des or et platine du nord de l'Oural, était un homme redouté, même des gens les plus courageux qu'il eût sous ses ordres.

Benjamin Fernyhough quitta son bureau et monta l'escalier qui conduisait à l'appartement du directeur gérant. Cet appartement, loué au nom personnel de Robert Tangye, occupait le deuxième étage de la maison, c'est de là qu'il dirigeait d'immenses opérations financières, pour son compte et pour celui de la Compagnie. Le puissant administrateur ne tenait pas à traiter ses affaires dans le bureau général, et à recevoir, devant des oreilles et des yeux vigilants, les visites nombreuses qui lui venaient.

Le commis principal frappa.

—Entrez! lui répondit une voix sombre.

Cette voix n'était pas celle de Robert Tangye, mais celle d'un homme grand, mince, bilieux, qui pouvait avoir approximativement vingt-huit ou quarant-cinq ans, et qui était assis à une table, une magnifique écritoire à sa gauche, papierasant dans une volumineuse correspondance. Fernyhough eut un frisson de répugnance en apercevant l'individu, qui lui était profondément antipathique avec son dos voûté, ses yeux en boules de loco, sa tête trop large et sa poitrine étroite.

C'était Machen Bartle, secrétaire intime et sécrétaire à toutes besognes de Robert Tangye. Il était plus encore: il était son esclave son admirateur et son imitateur. Pour le personnel de la maison, qui le détestait cordialement, du reste, il se montrait plus impitoyable, plus haineux, plus méprisant que le patron lui-même.

—M. Tangye, dit-il au bout de quelques instants d'attente visiblement destinés à augmenter l'angoisse du commis principal, désire vous poser une ou deux questions d'ordre personnel. Je les ai jetées sur ce papier.

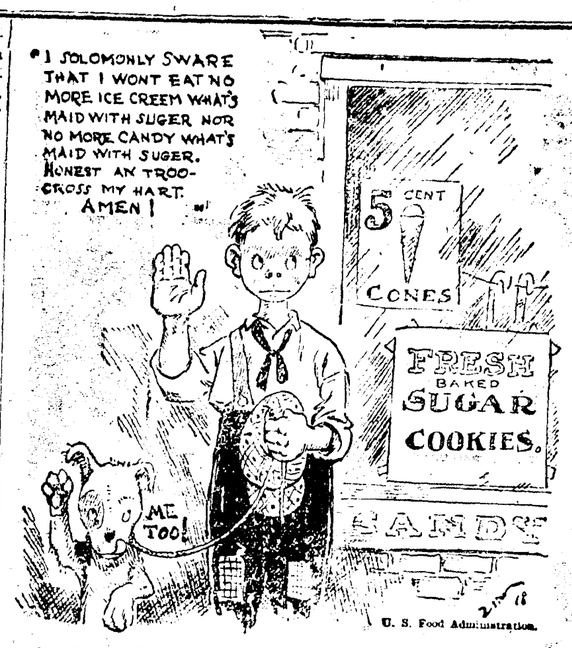
Fernyhough salua un homme sévère et raide assis dans un grand fauteuil capitonné.

Robert Tangye était plus vieux, plus gros, plus opulent qu'au moment où nous l'avons vu pour la première fois, sur une colline étrangement ceinturée de bois et dénudée du sommet dans la Russie nordorientale. Quelques filets d'argent s'étaient glissés dans sa barbe et dans sa moustache, à présent taillées de manière à laisser voir une mâchoire forte et un menton saillant.

(A continuer)

Le poilu hausse les épaules, avec une expression d'immense pitié:

—Ecoute, mon vieux, on ne pourra jamais s'entendre; toi, tu n'es qu'un militaire, et moi, je suis un soldat.



AN HEROIC SACRIFICE.

DR. H. A. VEAZIE,
YEUX, OREILLES, NEZ, GORGE.
Heures de bureau: 10 a. m. à 11:30 a. m.
2 à 8 p. m.
419-(A) EDIFICE MACHECA

Confiseries Suprêmes
80c la Livre
Le plaisir dans chaque boite

JE LANGUISSAIS
JE SOUFFRAIS
DIT UNE FEMME DE DALLAS QUI RECONNAIT QUE LE CARDUI LUI FIT RECOUVRER LA SANTE.

Dallas, Texas.—"Il est difficile d'exprimer la reconnaissance que j'éprouve pour le remède qui m'a sauvé la vie," dit Mme. S. W. Bergen de 2609 Lake Ave. "C'est ce que le Cardui a fait et je veux que les autres le sachent et le peu que je puis dire peut éviter de grandes souffrances à d'autres...

Je souffrais tout ce que l'on peut souffrir et vivre. Ma tête, mon dos mes côtes me faisaient mal.. une douleur nerveuse qui faisait mal partout... Je languissais et je souffrais, c'était tout ce que je faisais. Je n'avais pas de repos, pas de sommeil ni d'appétit.

Je commençai à avoir des attaques... Un soir... je dis à mon mari que j'allais essayer le Cardui. On me l'avait recommandé. Je le commençai, il me fit du bien. Je continuai réellement qu'il me sauva la vie.

Je commençai à être mieux... Je suis une femme forte et en bonne santé aujourd'hui. Je ne puis trop dire en faveur du Cardui. Je loue le Cardui et le louerai tant que je vivrai.

Quand j'ai besoin d'un tonique je prends une bouteille de Cardui, cela me fait du bien et semble être ce dont j'ai besoin. Il se peut que le Cardui soit ce dont vous avez le plus besoin. Essayez le Cardui. C'est un tonique de figure qui est léger et a fait du bien à des milliers de femmes depuis 40 ans. Il devrait vous faire du bien.

On le vend chez tous les pharmaciens. Adv.

GET AFTER THESE PROPAGANDISTS!

Liberate yourself from the thralldom of that whole gamut of minor bodily evils—anyone of which will cloud the most perfect day.

Who feels good when such prodding bodily tormentors are spreading their disorganizing propaganda of ill-health through your system! How can you see the bright side of things when constipation sows it's noxious seeds of internal sanitary filth and disease. It can't be done until you cleanse your internal body. Do that now by going to the drug store and getting DR. CHARLES LAXATIVE PELLETS. This splendid preparation is also invaluable in routing those prodding devils of dyspepsia, headache, gastritis, and also most effective in the treatment of all liver and bowel irregularities.

The pellets are safe and mild, no griping nor any bad effects results from their use. You may rely on DR. CHARLES LAXATIVE PELLETS as nature's great bodily cleanser and purifier. They will give you that bouyant feeling of healthy joy that can only come from a cleansed, normally functionizing system.

PRICE 25 CENTS A BOX

At All Druggists or sent direct in Receipt of Price To

DR. CHARLES FLESH FOOD COMPANY
BROOKLYN, N. Y.

GROVES TASTELESS TONIC.

Rend la vitalité et l'energie en purifiant et en enrichissant le sang. Vous pouvez desuite en ressentir les effets fortifiants et réconfortants. Le prix est 60 sous.
(Notice No. 40.)

Retablissez Votre Vitalité Affaiblie

Arrêtez-vous! Prenez votre santé en considération. Vous prodiez vos forces précieuses. Par le travail, les tracas ou négligence vos facultés de résistance sont affaiblies, et le catarrhe, ce dangereux destructeur de la santé, vous menace.

Symptomes Dangereux

Vous vous apercevrez de cette affection catarrhale du nez, de la gorge ou du canal des bronches, mais vous n'y donnez jamais une sérieuse attention. Ce que vous savez, c'est que vous n'êtes plus aussi vigoureux, et prêt à travailler qu'auparavant. Vos actions et ambitions n'ont plus la même énergie.

Peut-être vous avez souffert de l'indigestion, des nausées, vomissements, douleurs d'estomac, dans les bras ou le dos, douleurs rhumatismales dans les membres, constipation, des vertiges, mais ces sont des signes de danger, ainsi, tous indiquant une condition catarrhale des organes affectés.

Pe-ru-na

POUR LE CATARRHE ET CONDITIONS CATARRHALES.

Il n'y a pas de meilleur remède au monde pour les personnes dans votre condition que le PE-RU-NA. Il règle la digestion, aide l'élimination, purifie le sang, ranime les nerfs brisés, renouvelle les forces physiques et la vigueur, remets les membranes muqueuses dans une condition saine et donne du tonique au système.

Pour les yeux et les rhumes PE-RU-NA est merveilleux. Si vous avez été gravement malade précédemment contre la grippe ou l'influenza Espagnole, et pour renouveler la santé après une attaque.

Ne voyez [illegible] votre santé, [illegible] dépérir, devenir vieux. Un [illegible] PE-RU-NA est quatorze cuées de la [illegible] vivre.

Essayez le et voyez.

TABLETTES OU LIQUIDE. [illegible] PARTOUT.

"Hold-Tight" 2 FOR 25¢ WHITE OR GRAY 25¢ EACH CAP OR FRINGE SHAPE

—"Hold-tight" hair nets enjoy an enviable national reputation and the friendship of millions of women— "Hold-tight" hair nets are made of the fine t real human hair. All shades. ENJOY "HOLD-TIGHT" HAIR NET GUARANTEED OR MONEY REFUNDED. ORDER AT YOUR FAVORITE STORE. IF THEY CANNOT SUPPLY YOU, WRITE US. STATE COLOR AND SHAPE.

HAIR NETS ADOLPH KLAR 221-4 AVENUE NEW YORK
"HOLD-TIGHT" HAIR WAVERS 10¢ A PACKAGE "HOLD-THE-WAVE" WITH ELASTIC 10¢ EACH

'In the Morning
on arising, take a glass of water, made sparkling and refreshing with
"ENO'S FRUIT SALT"
A before-breakfast - bracer that promotes appetite and digestion, clears the head, stimulates the liver and has the desired effect on the bowels. It acts naturally, never causing griping or discomfort. Pleasant to take—safe for children and invalids. Used in the morning, is starts the day right.
Sold by all Druggists
Prepared only by J. C. ENO, Ltd., London, S. E., England
Beware of imitations. Our Trade Mark is registered.

O. I. C.---Oh! je vois
La meilleure marque de cochons pour l'élevage est la Champion. Le meilleur moyen de réduire l'hypothèque sur la ferme. Jeunes cochons de six semaines, $20.00 per tête, mâle ou femelle. Envoyez vos ordres pour le printemps de suite à F. W. CLEW, R. F. D. Station No. 2, Nouvelle-Orléans, Lne.

Un genre d'économie qu'on est heureux de pratiquer
Buvez une tasse bien préparée du délicieux
BAKER'S COCOA

avec votre repas et vous verrez que vous n'aurez pas besoin de prendre d'autres aliments en aussi grande quantité parceque le cocoa est très nourissant et que c'est la seule boisson contenant du gras. Il est pur et sain.
Walter Baker & Co., Limited
Maison fondée en 1780
DORCHESTER, MASS.

UN PRÊTRE, L'ABBÉ HAMON
Cure de Vaucelse (France)

Anémie, Neurasthénie, Vertiges, Reins, Foie, Estomac, Rhumatismes, Toux, Bronchite et toutes les maladies graves réputées incurables. Rien que du Plantes. Envoi franco contre 1 timbre pour frais de port. Ecrire: Docteur Ch. Fouquet, Paris (Seine) 19 rue Saint-Roch. Envoi à l'Anglais, Gratis et Franco sur ce monde à tous ceux.
LABORATOIRES BOTANIQUE, 43, Chemin de Fer, Lorcy (Loiret).

SUPERIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS
SANTAL MIDY CAPSULES
SOULAGE EN 24 HEURES

A SUCCESSFUL COUGH REMEDY
10 CTS. BUYS THE NEW TRIAL SIZE BOX
Regular Size 25c, 50c, $1. At Druggists.
BROWN'S BRONCHIAL TROCHES
JOHN I. BROWN & SON, Boston, Mass.

COL. H. J. de la VERGNE,
Attorney At Law
Has removed his office to 410 Audubon Bldg
Phone Main 243

SPECIAL NOTICE.
Dr. HOWARD D. KING,
Removal
Office 505 Machen Building,
No. 830 Canal Street,
Hours 11 to 1,
Phone Main 3944.
Residence 1310 St. Andrew Street,
Phone Jackson 1700.